

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	19 (1931)
Heft:	358
Artikel:	La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande : les remèdes : [suite]
Autor:	Delachaux, V.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-260307

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

enfantes, écoles primaires de filles, Ecoles secondaires des jeunes filles, Ecole ménagère).

En outre, il y a bien des années de cela, plusieurs Sociétés féminines avaient demandé que deux femmes fussent désignées pour siéger dans cette Commission, qui y représenteraient l'élément « laïque » en face de l'élément « professionnel » du corps enseignant. Cette demande avait été agréée, et deux femmes nommées par le Conseil d'Etat. Or c'est un de ces postes que vient d'être appelée la Rédactrice du *Mouvement*, l'autre étant occupé depuis deux ans déjà par Mme Chapuisat, présidente de l'Union des femmes. Actuellement, 8 femmes font partie de la Commission scolaire, qui compte en tout 41 membres.

Le voyage des suffragistes suisses à Londres.

Près de 40 suffragistes suisses — Suisse allemande en très forte majorité: pourquoi donc la Suisse romande ne sait-elle pas profiter autant que nos Confédérées de ces occasions précieuses? — vont partir mardi prochain pour Londres, en compagnie de Mme Debrüt-Vogel, qui au nom du Comité Central de l'Association suisse pour le Suffrage, s'est chargée de l'organisation de ce voyage collectif. Le programme, fort bien étudié, comprend entre autres une visite à ce « *settlement* » de Canning-Town, si bien connu de toutes les travailleuses sociales, une autre à l'hôpital féminin Garrett-Anderson, une autre encore à l'Église de St-Martin, où fonctionne chaque nuit la police féminine auprès des malheureux sans abri. Miss Rathbone et Miss Pitcon-Turberville, députées, recevront les visiteuses à un thé sur la terrasse au bord de la Tamise de la Chambre des Communes, et chacune des trois Sociétés féministes anglaises affiliées à l'Alliance Internationale organise de son côté une invitation pour le soir ou l'après-midi, ainsi que l'Association des Femmes universitaires. Si nous ajoutons que tout le temps resté libre sera consacré à voir Londres, ses édifices et ses monuments, et à excursionner dans la vallée de la Tamise... on se dira qu'il y a vraiment avantage à être féministe! —

Si tous les enfants du monde voulent se donner la main...¹

Une charmante œuvre enfantine, organisée par le groupe scolaire qui dirige avec tant de capacités et de dévouement Mme Berthe Berney, a réuni le 17 juillet dernier à la Salle communale de Plainpalais (Genève) une foule attentive et vibrante de parents et d'enfants pour entendre tout un programme composé selon une inspiration très élevée. Ce n'était en effet pas au hasard qu'avaient été choisies les rondes du maître Jaques-Dalcroze (qui assistait à la séance), chantées et minées avec tant d'entrain par tout ce petit peuple joyeux et remuant, ni les sujets des conférences collectivement préparées et dites par des fillettes plus âgées; mais bien avec une volonté très nette de mettre en lumière les deux grandes idées de la valeur morale du travail et de la force de la solidarité. La valeur morale du travail, les rondes des bateaux, des semeurs, des ménagères nous l'ont dite, et surtout cette *Ronde des machines*, impressionnante par sa précision rythmée et la discipline des mouvements; et l'esprit de solidarité, tant humain qu'international a été évoqué par des causeries illustrées de projections lumineuses sur Nansen, Pasteur, Henri Dunant, et la ronde de la *Paix heureuse*, que tous les enfants de toutes les écoles devraient savoir chanter et comprendre. Car c'est pas ces gestes-là, par cet enseignement intelligent et large, avec cet es-

prit d'entr'aide et de compréhension que doit être élevée la génération de demain.

Une pouponnière à recommander.

C'est celle que viennent d'établir à Meyrin, près de Genève, deux sœurs, Mmes Lambert, élèves d'écoles de puériculture, et désireuses de faire de leur profession une œuvre d'entr'aide sociale. Toute neuve, toute fraîche, organisée suivant les principes modernes, cette pouponnière mérite de réussir; et notre journal, qui sait la valeur de celles qui l'ont créée, tient à leur dire ici tous ses vœux de succès.

La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande¹

2. LES REMÈDES.

Par quelles transformations doit passer la profession d'infirmière d'hôpital pour qu'elle paraîsse désirable à de nouvelles recrues? Il est évident que les trop longues journées de travail entraînant une limitation de la liberté personnelle appartiennent à un mode d'organisation suranné, et doivent être remplacées par les journées de neuf à dix heures au maximum. Il restera ainsi des loisirs pour le sport ou les divertissements, surtout s'il est possible de laisser aussi libre l'après-midi du samedi. Actuellement, pour l'infirmière d'hôpital, le dimanche n'offre même plus d'heures de salutaire détente, le nombre des accidents de la circulation de ce jour-là ayant augmenté ces dernières années, passant à Zurich, par exemple, de 851 cas enregistrés durant l'année 1927, aux 1113 cas de l'année 1929.

Les corvées de nettoyage, de surveillance de lessive, etc., qui pèsent encore trop souvent sur les gardes-malades, doivent être remises, ainsi que les lourds matelas à soulever ou les pesantes marmites, à des robustes chômeuses ravies de trouver un emploi. Il ne faut plus admettre que l'infirmière déménage des lits tout au long d'interminables couloirs. Bref, tout ce qui est étranger à l'exercice pur et simple de la profession doit être supprimé. Si les institutrices devaient balayer et écourir les salles d'école, on ne trouverait bientôt plus une candidate à l'enseignement. Une chose aussi ne devrait plus être: le soin d'hommes atteints de différentes sortes de délires par des infirmières et surtout par de jeunes infirmières. Si on se rendait compte de ce que représente le soin de ces hommes, on n'oserait plus le confier à une femme.

Il faudrait aussi considérer le surmenage d'une garde-malade qui a trop de patients dans sa division. Le nombre des malades se faisant soigner dans les hôpitaux s'accroît sans cesse, comme nous l'avons vu précédemment. On compte pour 900 malades de plus, il faut 250 gardes supplémentaires. Or, le manque de recrues condamne celles qui sont actuellement en service à une somme de travail exagérée. L'institution d'aides aux fonctions nettement délimitées serait souhaitable.

On entend dire quelquefois: « ce me serait égal de ne pas gagner davantage, si, du moins, j'étais assurée contre la vieillesse et l'incapacité de travail. » Quelques communes assurent le personnel de leurs hôpitaux, ainsi que le fait pour ses élèves l'Ecole de gardes-malades de Zurich ou les

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

maisons-mères de Saint-Loup, de Riehen. Mais ce sont encore des cas isolés.

Les repas servis aux infirmières laissent souvent à désirer; il y faudrait mettre plus de soin. Leur chambre manque parfois de confort. Quand on construit de nouveaux hôpitaux ou quand on agrandit les anciens, il faut absolument faire appel aux lumières de femmes entendues et à celles des infirmières elles-mêmes.

La garde doit être respectée par ses malades. Oui, mais respecteront-ils une femme surmenée, nerveuse, ne sachant plus où donner de la tête et des bras, et parfaitement incapable, dans ces conditions, d'exercer sur eux l'influence calante et maternelle nécessaire? Il faut à cette femme des journées de travail plus courtes, avec un repos ininterrompu de 24 heures par semaine et sans surcroît de besogne les jours qui précédent et qui suivent cette interruption. Il lui faut aussi un gain suffisant et une assurance-vieillesse et invalidité; il faut encourager les familles aisées à préparer par l'éducation leurs filles à l'exercice de la plus noble des professions féminines, et il faut aussi en faciliter l'accès à de jeunes filles pauvres par des bourses ou des allocations.

Quand les conditions matérielles et financières de la profession seront adaptées aux exigences légitimes des jeunes filles d'aujourd'hui, — au lieu de rester fidèles à des traditions périssées, — le recrutement se fera plus aisément, et les nombreuses infirmières suisses qui sont allées occuper à l'étranger des situations plus avantageuses que les nôtres ne tarderont pas à revenir au pays.

V. DELACHAUX.

Le Féminisme Yougoslave

Il est indispensable à qui veut comprendre la situation du féminisme dans un pays donné, de connaître le développement historique de celui-ci, tant les conditions économiques et politiques de la vie d'un peuple influent sur la forme et l'expansion de notre mouvement. Et ceci est vrai tout spécialement en Yougoslavie.

Certes, ce nouveau et grand royaume des Slaves du Sud (six fois plus vaste que la Suisse, et habité par une population trois fois plus nombreuse que la nôtre) possède cette unité de race et de langue qui lui a permis, au moment des traités de paix, la réalisation d'un rêve ancien. Mais, s'étendant des côtes de l'Adriatique au delà du Danube, il présente forcément des aspects géographiques et climatiques, donc économiques, très variés; et, d'autre part, plusieurs civilisations, plusieurs religions s'étant rencontrées — et souvent heurtées — sur son territoire, la culture, l'histoire, et par conséquent la vie politique des différentes régions qui les composent ont été et sont encore fort différentes. La Serbie du Nord, par exemple, dont les vastes plaines de blé, de maïs, de betteraves, baignées par les eaux plates et larges du Danube et de la Save, furent indéniablement sous le regard, la Serbie du Nord, en majeure partie orthodoxe, a été province turque jusqu'en 1878; puis, comme Etat autonome, a cruellement souffert des guerres de ces cinquante dernières années, de la guerre serbo-bulgare comme de la guerre mondiale ensuite. Beograd, bombardée à plusieurs reprises, est un type frap-

pant du contraste entre l'animation moderne de ses boulevards neufs, de ses jardins publics, qu'une Municipalité épaise de progrès travaille fièreusement à développer et à embellir, et d'autre part la tranquillité de ses rues pavées de blocs chaotiques, où se terrent encore devant les pioches des démolisseurs les anciennes petites maisons turques, jaunes et basses, et beaucoup plus caractéristiques, il faut l'avouer, que tous les édifices nouvellement reconstruits. — La Bosnie et l'Herzégovine, montagneuses, pittoresques, mais pauvres en végétation, ont été turques pendant des siècles, autrichiennes pendant des années, et sont en bonne partie musulmanes. — L'étroite bordure côtière de la Dalmatie, séparée du pays derrière elle par des chaînes de montagnes à pic, a appartenu à Venise, sauf Raguse, puis à Napoléon, puis à l'Autriche, et s'orienta surtout vers l'Adriatique. — Les provinces du Nord-Ouest enfin, la Croatie et la Slovénie, catholiques romaines comme la Dalmatie, s'apparentent par leur aspect, leur climat, leurs paysages accidentés, verdoyants, cultivés, arrosés par de fraîches rivières, baignés d'essences montagnardes, avec les régions toutes voisines de l'Autriche, à laquelle elles ont été rattachées pendant des siècles, et dont elles ont suivi de ce fait la civilisation¹ et le développement historique.

Cette diversité — et je ne peux parler ici que des régions que je connais — constitue évidemment une grosse difficulté pour le développement du féminisme en Yougoslavie. Qui mieux que nous, féministes suisses, peut le comprendre? Il est vrai que cette terrible différenciation des langues, qui complique tant ici notre mouvement, n'existe pas là-bas, mais bien alors d'autres obstacles que nous ignorons complètement.

Tout d'abord, la proportion effrayante des illétrées. Les chiffres suivants, que nous empruntons à l'excellente brochure de Mme Alyose Stebi, éditée à l'occasion de la Conférence de Beograd, en donneront une idée: selon le recensement de 1921, et si la Slovénie comportait seulement 8 % d'illettrés, la Croatie en avait 38 %, la Dalmatie 59 %, la Serbie du Nord 83 %, la Bosnie 89 %. Comment veut-on, avec un pareil pourcentage, que naîsse et se développe un mouvement féministe? et comment engager des femmes ainsi privées de la plus élémentaire instruction à réclamer

¹ La génération d'âge adulte des deux villes importantes du N.O. Zagreb (Agram) et Lubljana (Larbach) a étudié en majorité à l'Université de Vienne, pour autant que celle-ci a été ouverte aux femmes. A Beograd, au contraire, cette même génération, et celle qui la précéda comme celle qui la suit, ont fait leurs études universitaires à Paris, et surtout en Suisse romande: ce qui a immédiatement créé un lien très étroit avec nombre de nos hôtes, amis étudiants et étudiantes de l'Université de Genève. Telle féministe, en effet, viene de demander des nouvelles de ses professeurs, dont certains ne touchent de près, celle autre, durant ses années d'études, suivit régulièrement nos conférences d'enseignement à la rue Etienne-Dumont; ce professeur de l'Université de Beograd s'amusa à me taquiner en me parlant du « lac Léman » et me défit de réciter comme lui toutes les strophes de *Salut, glaçons sublimes*; ce conseiller municipal, aux côtés duquel le hasard me place dans un banquet officiel, a porté la casquette verte et rouge de Belles-Lettres, et parle avec enthousiasme d'une fête centrale à Rolle... On devine l'atmosphère sympathique que crée pour moi ces souvenirs que tous et toutes évoquent avec joie.

raison d'être. Tous les cantons n'ont pas quelque chose d'autant simple et ont dû en arriver à adapter leur costume aux besoins de la vie moderne. A Genève, rien de tel; pour les deux sexes il est simple, seyant et peu coûteux, et le chapeau de paille aux larges bords plats, que l'on voit sur les peintures d'Adam Tepffer, fait penser au soleil et aux moissons. Et maintenant, il existe, à Genève aussi, une Association genevoise du costume national et de la chanson populaire affiliée à la Fédération suisse.

Parmi tous les nouveaux Genevois de 1816, il y avait de riches propriétaires; cela permet aux coquottes Genevoises d'aujourd'hui de porter un costume national relativement élégant. Et nous avons coutume ce costume, et nous nous réjouissons de le porter à l'occasion de cérémonies et de manifestations dont l'une, celle qui s'ouvre aujourd'hui, promet des merveilles, car les différents groupements de la Fédération nous font l'honneur de venir nous rendre visite. Et nous sentons tous que nous avons le devoir de porter dignement notre costume genevois.

H. C. CHAMPURY.

clétien, qui forme à lui seul une ville, presque toute la ville ancienne de Split. Entre ses murailles, en effet, érigées en quadrilatère, toute une population de marchands, commerçants d'huile et de vin (les deux richesses de la région) s'est installée, a construit des cloisons mitoyennes, bâti des échoppes, autour desquelles s'entrecroisent des ruelles étroites et des passages couverts. Au centre exactement, le mausolée de l'Empereur, devenu la cathédrale, et en face le baptistère. Richesse des marbres sculptés, des colonnes de granit et de porphyre, juxtaposition de l'art antique et de celui du moyen-âge, évolutions d'histoire grâce à notre incomparable guide, et brochant sur le tout, pittoresque apparition de cette escouade d'écoliers qu'un prêtre conduit à la messe, tous vêtus de blouses brodées et de petites jupes blanches battant au-dessous du genou leur pantalon blanc et brodé aussi...

Et maintenant, en route pour Salona. La chaleur est tropicale, la route blanche de poussière, le paysage magnifique: baies bleues découpant la côte, montagnes calcaires gris d'argent étincelant au soleil, campagne paisible dont les hautes herbes verdoyantes ondulent en vent entre les haies de grenadiers en fleur. Voici les ruines de Salona, cette ancienne cité romaine, capitale de la Dalmatie, détruite au VII^e siècle, et patiemment exhumée peu à peu de ses ruines par Mgr Bulic. Voici, alors que nous errons à sa suite parmi les pierres grises fleuries de lisiers roses, qu'à l'évocation de sa parole renaisse et se réédifient pour nous l'amphithéâtre, les bains alimentés par le grand aqueduc qui coupe évidemment de sa ligne lointaine la silhouette bleue des collines, la basilique, le baptistère, le cime-

Voyages Féministes

A travers la Yougoslavie: paysages et souvenirs

(Suite et fin.)¹

SPLIT (SPALATO).

On nous l'avait déjà dit à Dubrovnik: si Raguse est la Nîce de la Dalmatie, Split en est la Marseille.

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

UNE FIGURE DE GRAND SAVANT.

Car la bonne étoile des féministes a voulu que Mgr Bulic, ce prélat connu dans le monde entier par ses études archéologiques, ses fouilles, ses publications, membre correspondant de l'Institut de France, membre d'une foule d'Académies étrangères, autorité reconnue et consultée avec respect pour tout ce qui touche à l'histoire de l'art antique — notre bonne étoile donc a voulu que ce grand savant fût l'oncle d'une des fémi-

nistes les plus actives de Split. Et ceci nous a valu des heures de jouissance intellectuelle et artistique rare.

Dès le premier soir, en effet, Mgr Bulic nous a accueillies dans le Musée archéologique dont il est le conservateur. Il faisait nuit, mais une nuit merveilleusement étoilée, éclairée d'un discret croissant de lune, embaumée par les sureaux et les acacias en fleur. Entre les grands cyprès qui forment une garde d'honneur au Musée, sous les galeries à demi couvertes, une bougie à la main, nous avons erré parmi les sarcophages, les bas-reliefs, les stèles trouvées, les inscriptions à moitié effacées, dont notre hôte nous disait l'histoire, nous décrivait les sujets, nous signalait les caractéristiques, avec le même enthousiasme communicatif, la même bonhomie tempérée de malice qu'il devait mettre ensuite, autour de la table dressée sur une terrasse, et devant le panorama obscur de la baie, mais troué par les feux lointains des villages, à évoquer dans un savoureux pôle-mêle tous ceux, têtes couronnées, hommes politiques, archéologues comme lui, qui sont venus visiter ses fouilles: l'impératrice Eugénie et M. Waldeck-Rousseau, M. Poincaré et l'impératrice Elisabeth, l'empereur François-Joseph et M. Charles Diehl... Quelque chose dans l'attitude un peu lourde du prélat sous le poids de l'âge, dans le coin spirituel du sourire, dans la finesse toujours en éveil du regard, nous rappelle en lui certain portrait de Renan: mènes débuts dans la vie aussi, mêmes études et mêmes travaux, même culture immense et scientifique: la comparaison vient d'elle-même dans notre esprit.

Ce matin, de nouveau, c'est Mgr Bulic qui nous a fait les honneurs de cet étonnant palais de Dio-